



Mes Italies- Vénétie-Frioul-Julienne

Moi Ettore, je suis un « rital », un pur, deuxième génération.
Ma région mère, c'est le nord de Venise, Pordenone, je l'ai dans la peau.
Mes yeux bleus sont, sans doute, quelques gouttes de sang autrichien qui ont traversé la frontière très poreuse à cet endroit. Mes séjours y sont fréquents. Je m'y sens bien. Je suis chez moi. En italien on dirait « la mia permanenza preferita



Je déguste et je dévore du paysage, au quotidien, du lac majeur à Vérone, puis à Venise, puis encore à Trieste, Udine, Trévise, Vicence, Padoue. Mon périple est sans fin et mon plaisir immense.

Chaque étape me ramène à mes origines, conforte mon désir d'en voir plus, d'en savoir plus. Je m'inocule du rêve italien, de l'histoire régionale, de l'art brut. J'aime sans condition.

Si Venise dans son cliché le plus populaire, c'est la « Ville »romantique. Dans le Veneto, elle n'est pas unique. Vérone la détrône dans cette symbolique. La cité de Roméo et Juliette offre la meilleure représentation de l'amour. L'histoire sentimentale de ces deux êtres était inscrite sur le registre de l'échec. La rivalité séculaire familiale va les acculer au drame ultime. Mais Vérone ne se résume pas au balcon de Juliette, même si j'ai pris un énorme plaisir à imaginer être le chanteur d'une aubade, à une Juliette virtuelle, sous le célèbre balcon



Un superbe amphithéâtre romain, au cœur de la ville, abrite encore de grandioses spectacles, chanteurs, opéras s'y succèdent durant toute la saison estivale. Le centre historique est un lieu qui invite à d'agréables déambulations.

La place « delle erbe » et son marché font partie des moments forts de mes visites car à chaque fois j'y suis retourné pour prolonger les belles sensations.

Les palais magnifiques qui l'entourent, l'animation permanente qui y règne, alimentent un sentiment de plaisir d'être là.

La balade tout au long de la Brenta, la découverte, même si c'est la énième fois, des villas palladiennes est le régal suprême de mes escapades. Mes yeux roulent de bonheur à l'approche de la villa Foscari. La Villa Almerico Capra, la rotonde sur la colline est une pure merveille. Goethe dans son » *Voyage en Italie* » y a décrit son impression que je partage: « L'art de l'architecture n'a peut-être jamais atteint un tel degré de magnificence ... La vue dont on jouit de l'intérieur est aussi quelque chose de délicieux. »



Ce matin, « à l'aube où blanchit la campagne » ...je quitte Pordenone et les abords de la base américaine, direction Padoue avec toutefois un petit détour par Vicence. Au passage, je croque une petite villa palladienne. Ce sera cette fois la villa « Godi Malinverni « Première réalisation du Palladio.



C'est un petit déjeuner complémentaire parfait, de quoi rehausser la bonne humeur déjà dopée par les beaux paysages que je traverse . Tout près de Vicence, ville natale du maître, je ne manque pas son bel et original pont couvert, en bois, sur le fleuve Brenta à Bassano del grappa. Construit en 1569, il a résisté à toutes les crues, mais pas aux bombardements de la dernière guerre. Les chasseurs alpins l'ont remonté à l'identique. Ce n'est plus le « ponte vecchio » mais quand même un bel hommage à l'architecte de génie.



Le paradoxe du jour, à Padoue cette fois, c'est le petit air du Portugal qui souffle dans les rues autour de la cathédrale dédiée à Saint Antoine, venu de Lisbonne en 1231. C'est le magicien du bas moyen âge qui d'un coup de baguette, ou de bougie, retrouve les objets perdus. D'ailleurs, Zia Gianna, ma tante, m'a chaudement recommandé de franchir le seuil de la basilique, un cierge allumé à la main et ensuite de faire trois fois le tour de l'édifice, en marmonnant la prière de mon choix ou celle spécifique : « Saint Antoine de Padoue, grand voleur, grand filou, rendez-nous ce qui n'est pas à vous ! ». Après cela, je devrais retrouver tous mes souvenirs perdus. Sacrée Zia, toujours impayable!



J'obéis. Dans ma course folle, le tour de l'église, qui n'est pas inscrit encore dans le répertoire des circuits sportifs, le Imola padouan, je repère deux ménagères de plus de cinquante ans. Elles sont assises, avec la nonchalance des gens du cru, sur les pierres de soubassement de l'église. Elles papotent, papotent, « ma che, magari...dio mio!». Refont-elles le monde ou se transmettent-elles les potins du quartier, ou plus simplement la recette du déjeuner du jour. Là est la question. L'une, chignon tiré, jambes croisées, l'autre, perchée sur un tréteau, dans la position du « penseur de Rodin » sac plastique bleu à la main, rempli de victuailles, pendouillant jusqu'au sol, semble accueillir les nouvelles avec circonspection. Scènes de la vie quotidienne en Italie, juste comme je les aime.



De Padoue à Chioggia, les paysages s'enchaînent. De vastes champs et de nombreux vignobles alternent, ponctués par de superbes fermes qui ajoutent la touche bucolique. On se sent transposé, au siècle des lumières., au milieu des paysages de Francesco Zuccarelli,



L'espace rural, harmonieux, apaisant, transcende. C'est un excellent premier plat d'un menu de villégiature qui met en appétit pour le dessert qui s'appelle Chioggia.



l'approche de la ville, nous récompense de somptueuses vues sur la lagune. Chioggia apparaît comme une petite soeur provinciale de Venise.

Les canaux ourlés de maisons colorées, bercent de belles barques dont la voilure brune nous renvoie à l'atmosphère maritime pittoresque de Burano.

Prendre un petit verre de blanc vénitien, un « ombra » me paraît comme une évidence. Pour le « rital » de Pordenone, je vais rester fidèle à la terre natale de mes ancêtres, je choisis un Lison Pramaggiore, même si celui-ci provient des vignes proches. Les arômes du vin sont intenses avec de fortes notes d'agrumes. Ils flattent le palais et fixent la délicieuse saveur fruitée. Le temps s'arrête. Je me prélasser au purgatoire. J'atteindrai le paradis dans le dédale des rues ombragées, sur les quais et sur les nombreux ponts de charme qui survolent les canaux aux mille reflets.

Zia Gianna, m'attend dans sa « casina » de Pordenone. Elle m'a préparé avec beaucoup d'affection, sa spécialité de pasta au jambon San Daniele et fromage Asino suivie d'un bollito misto (viandes bouillies) et de succulentes fritulas au raisin sec (crêpes locales)

Trieste est l'ultime étape de mes vacances italiennes. Je suis heureux d'avoir sillonné, encore une fois, la région natale de mes aïeux. Je suis rital et je l'assume d'autant mieux que cette région dont la pauvreté d'alors, a entraîné l'émigration de mes parents, est devenue une oasis de richesses. j'ai deux pays, celui-ci est le premier; A chaque retour à Pordenone, je m'enorgueillis de mes attaches profondes avec cette terre, si belle et qui a retrouvé la gloire de son passé. Je suis riche de deux cultures : culture du pays d'accueil de ma famille, pays qui m'a éduqué, et ma culture familiale chargée de tout

l'affect atavique. Enthousiasme, curiosité, fierté sont les moteurs de l'attraction que je ressens pour la région de mes ancêtres.

Trieste que je visite aujourd'hui, transpire la diversité culturelle dans les comportements, la langue, l'architecture. Cette ville qui a connu multiples dominations depuis les romains, vénitiens, autrichiens, a tout gagné, elle a amassé à chaque strate politique, des trésors urbanistiques, architecturaux, artistiques dans toutes ses dimensions. Son port lui confère un statut de grande cité commerciale. Trieste qui salue Venise de l'autre côté de l'Adriatique, nous offre du rêve, une magnificence esthétique qui donne envie. Protégée sur l'arrière par les Alpes juliennes, elle se prélassait au bord du somptueux golfe de Trieste.

J'en frissonne de bien-être et laisse libre cours à mes émotions. Je me délecte de tous ses charmes et richesses.



Le château de Miramare, étincelant de blancheur, domine les rives de l'Adriatique, se pâme sur son promontoire. Sa majestueuse noblesse rappelle qu'il a été la résidence de l'archiduc et archiduchesse d'Autriche au 19ème siècle.



Mon prochain séjour sera l'occasion de revoir ou de découvrir d'autres lieux d'autres œuvres d'art, d'autres sensations. Je reste curieux de toutes les opportunités de mieux apprendre ma deuxième patrie, pour plus la chérir.

En Italie, la quête de l'indicible beauté est infinie. La dimension historique, culturelle, artistique est une vibration constante. Celle que ressent le visiteur lambda, n'est toutefois pas la même que la mienne dont la condition de « rital » apporte des émotions différentes, profondes, enthousiastes, fébriles, euphoriques, voire extatiques. Le mental, l'intellect sont également impactés, bouleversés dans tous les aspects positifs. Les sentiments qui me traversent ont une connexion affective familiale, forte.

Claude Barzotti chante pour nous : **Je suis rital** et je le reste, et dans le verbe et dans le geste Vos saisons sont devenues miennes, mais ma **musique** est italienne. 🎵🎵

